

domaine sont considérables. Des relations plus étroites seront à notre commun avantage et le resserrement des liens sur le plan industriel serait souhaitable.

Tout compte fait, évidemment, les possibilités d'établir des liens plus étroits sur le plan industriel seront seulement ce que les intérêts et les aptitudes respectives de l'industrie canadienne et européenne voudront bien qu'elles soient. Il nous serait impossible de faire valoir des intérêts artificiels. J'ai toutefois la conviction qu'une étude plus approfondie des possibilités révélera l'existence de questions d'un vaste intérêt à explorer, pourvu que la volonté politique le permette. Je crois que cela est maintenant plus manifeste des deux côtés.

Permettez-moi d'insister sur le fait que rien de ce que j'ai dit ne doit s'interpréter comme étant "anti-américain". Rien de ce que j'ai dit n'a pour but de suggérer qu'il faille réévaluer nos relations avec les États-Unis dans la perspective de relations économiques plus étroites avec l'Europe. En fait, c'est en raison même de nos relations économiques particulièrement étroites avec les États-Unis que nous devons résolument explorer les possibilités qu'offrent d'autres domaines que nous avons pu sous-estimer. Il en a toujours été ainsi, mais il est encore plus nécessaire de le faire en Europe maintenant que la Grande-Bretagne a adhéré à la CEE.

Jamais encore a-t-on soulevé autant de questions quant aux relations du Canada avec l'Europe. Jusqu'à maintenant, l'Europe était trop préoccupée par sa propre réorganisation pour accorder beaucoup d'attention à la façon dont elle allait régler ses relations avec le reste du monde. Cette situation se modifie, ce qui nous offre l'occasion d'améliorer nos relations. L'Europe devra dorénavant consacrer plus d'attention à la décision de savoir comment elle entend maintenir les liens qui l'unissent aux autres, et surtout à ses alliés les plus proches et les plus importants, le Canada et les États-Unis.

Je crois qu'il est dans l'intérêt de l'Europe que le Canada demeure indépendant, prospère et uni. Les Européens devraient en être convaincus. Et je crois qu'ils l'ont reconnu plus nettement au cours des derniers mois que jamais auparavant. En raison de leurs propres préoccupations, de la distance, en raison peut-être de ce que nous ne nous sommes pas expliqués suffisamment - les raisons sont nombreuses -, ils avaient auparavant tendance à prendre pour acquis que leur façon de concevoir leurs relations avec les États-Unis valait, à peu de choses près, pour le Canada. Le Gouvernement s'est employé à modifier cette attitude et y a partiellement réussi. Il vaut la peine de souligner qu'à l'ordre du jour du prochain sommet